ajoute le programme des travailleurs et dirige une charge à fond de train contre la bourgeoisie capitaliste.

Il y a bien encore, dans le camp républicain, le *candidat radical* ; mais, comme la plupart des radicaux ont renié l'application de leur programme à l'époque où le boulangisme serait exterminé, ils ne sauraient passer aux yeux des purs que pour des traîtres, des vendus, de vulgaires opportunistes.

Le *candidat conservateur* est très prudent. On sait bien qu'il ne tient pas du tout à consacrer la République, mais il se garde généralement de le dire nettement. Il préfère donner à entendre que le suffrage universel est libre de choisir la forme de gouvernement qui lui conviendra, et qu'il se ralliera à tout gouvernement honnête, loyal, libéteur des consciences opprimées, capable de rétablir l'ordre dans les finances, etc. Ce n'est donc pas le même langage que celui du *candidat bonapartiste*, qui, ou est soutenu par la « Vérité nationale », ou se présente avec un programme identique.

L'électeur qui attache une importance capitale à l'exercice de son vote, celui qui a pris la peine de réfléchir à la situation si grave de l'Europe, qui se dit que les traités de commerce expirent en 1892, mais que l'article 11 du traité de Francfort est perpétuel, qui a acquis la certitude que la paix armée va coûter de plus en plus cher à l'Europe, celui-là ne sort des réunions publiques que profondément navré de la mauvaise foi ou de l'ignorance d'un grand nombre de candidats. Ceux qui représentent au gouvernement actuel d'avoir accru les charges pourraient sans certainement ou de mauvaise foi ou d'une excessive ignorance, lorsqu'ils promettent de les diminuer s'ils sont demain à la tête des affaires. Ce n'est pas à Paris, c'est à Berlin, à Vienne et à Rome qu'est le triple cause du malaise économique dont nous souffrons, et cette cause il est impossible au gouvernement de la supprimer actuellement, à moins de prendre la responsabilité d'une guerre. Cette mauvaise foi, qu'on observe malheureusement chez des candidats de toute opinion, s'est traduite encore dans des réunions où on a entendu des orateurs réactionnaires promettre d'établir un droit progressif sur la patente des grands magasins, cet argument ne peut que plaire aux petits boutiquiers réunis dans la salle; mais comment admettre qu'un monarchiste emprunte au parti socialiste l'impôt progressif, que les économistes combattent comme révolutionnaire et dangereux? De même, quand le candidat radical promet la suppression immédiate du budget des cultes, il prend un engagement qu'il sait ne pouvoir tenir tant qu'il n'y aura pas à la Chambre une majorité favorable à cette mesure. Le mécontentement qu'on observe depuis quelques années, mécontentement qu'a exploité le boulangisme, et les progrès du socialisme violent n'ont peut-être pas d'autre cause que le manque de franchise des candidats : ils ne peuvent à la Chambre rien tenir de ce qu'ils ont promis, parce qu'ils ont trop promis, et on s'explique alors les excès ou les erreurs du peuple, qui peut si souvent se dire à bon droit trompé.

Les discussions des réunions publiques mérite aussi de nous arrêter un instant. On a dit que la seule grève dont notre pays ne soit pas sérieusement menacé, c'est celle des candidats à la députation. L'observation est on ne peut plus juste. Il y a vraiment trop de candidats, de candidats insuffisants, et par conséquent beaucoup d'orateurs inutiles. En premier lieu, les orateurs qui ne connaissent que très vaguement les points du programme qu'ils comptent quelconque les a chargés de défendre sont manifestement embarrassés, et leur éloquence s'en ressent. Ce sont les plus nombreux, et ce sont aussi ceux-là qui interrompent les orateurs à propos d'un fait qui posent aux candidats les questions les plus saugrenues et qui réussissent à faire perdre aux assemblées d'électeurs une bonne moitié de leur temps. D'autres ont bien des idées, mais ils ne sont pas toujours très fixés sur la valeur de mots, qu'ils détournent de leur sens habituel avec une tranquillité qui est le symbole d'une ignorance inconsciente et douce. L'impropriété et la banalité de l'expression sont également très fréquentes : « Tenue en réserve sous le ministère Freycinet, la revision a été jetée sous les *roues* du ministère Kerry pour le faire *chavirer*. » Ailleurs, un orateur désireux d'opposer la bonace future à la tempête présente dit qu'on verra « luire bientôt l'arc-en-ciel de la mère-patrie, l'arc-en-ciel aux *trois* couleurs ». On n'a pas encore songé à faire un recueil des lieux communs, banalités et expressions bizarres, en usage dans les réunions publiques, et c'est vraiment dommage. M. N. Pierson s'est cependant amusé, à la veille des élections de 1889, à écrire un curieux volume intitulé *la Rhétorique du candidat à la députation*. M. N. Pierson y met en parallèle, avec exemples à l'appui, la véritable éloquence et celle qui tend à prévaloir, et il conclut ainsi : « L'orateur a le même devoir que l'auteur dramatique. Pour que son auditoire voie rose ou bleu, il ne suffit pas que le parleur mette du bleu ou du rose dans ses phrases. Il faut qu'il en mette jusque dans l'esprit de son auditeur. Pour en mettre, il faut en avoir, et beaucoup d'orateurs n'en ont point. Ils sont absolument incolores, inodores, sans saveur. N'ayant d'idées précises sur rien, ils sont incapables d'en communiquer une à personne. Au fond de tout orateur il y a un éducateur. Quand un homme a parlé pendant une demi-heure, et quand son auditoire, se demandant ce qu'il a appris, répond : Rien », il y a eu une demi-heure perdue pour tous. En France, on entend des personnes qui disent volontiers : « Cet homme est un ignorant, il n'a aucune compétence spéciale, mais il parle » bien. » Tant qu'on tiendra ce langage, tant qu'on croira que bien parler est conciliable avec mal penser, notre pays cherchera son équilibre sans le trouver. »

Reusch (François-Marie), théologien catholique allemand, né à Brilon (Westphalie) le 4 décembre 1825. Ordonné prêtre en 1849, il prit ses grades théologiques à la Faculté de Bonn en 1854, et y fut nommé professeur en 1858. Il enseigna l'exégèse et la théologie de l'Ancien Testament. Comme il se refusait à reconnaître l'infaillibilité papale, il fut frappé en 1871, avec ses collègues : Hilgers, Knoodt et Laugen, de la suspension, et en 1872 de l'excommunication. Dès les débuts du mouvement vieux-catholique, il se trouva d'accord avec Dollinger, Reinkens, etc., ce savant théologien a publié : *Commentaires aux livres de Baruch* (Fribourg, 1853) et de *Tobie* (Fribourg, 1857); *Introduction à l'Ancien Testament* (Fribourg, 1859); *Bible et nature, Conférences sur l'histoire des temps primitifs selon Moïse et ses rapports avec les résultats de l'étude de la nature* (Fribourg, 1862); *le Procès de Galilée et les jésuites* (Bonn, 1879); *l'Index des livres défendus* (Bonn, 1883-1885, 2 vol.). Il a publié aussi de 1876 à 1877 la « Feuille littéraire et théologique » de Bonn.

* **Reuss** (Edouard-Guillaume-Eugène), théologien protestant français, né à Strasbourg le 18 juillet 1804. — Depuis 1870, il a publié : *Bibliothèque Wolf* (Strasbourg et Paris, 1873, in-8°); *les Bibliothèques publiques de Strasbourg incendiées dans la nuit du 14 août 1870* (1873, in-89); *la Chronique strasbourgeoise de J.-J. Meyer* (1873, in-8°); *le Grand Tir strasbourgeois de 1576 et le vœnue des Zurichois à Strasbourg* (1875, in-8°); *Documents sur la Révolution française, Correspondance des députés de Strasbourg* (1881, in-89); *Vieux Noms et rues nouvelles de Strasbourg* (1883, in-12).

Rève (Lé), tableau de M. Detaille, exposé au Salon en 1888, qui valut à son auteur la médaille d'honneur et fut acquis par l'Etat pour le Musée du Luxembourg. C'est une plaine au petit jour. Rondus sur plusieurs rangs, en longues files, des soldats de ligne français dorment enveloppés dans leur couverture. Au long de la file des dormeurs, parallèlement, se voit une file de fusils et de faisceaux. Au premier faisceau sont suspendus des clairons; sur le deuxième et le troisième est posé en travers un drapeau roulé. Plus loin, ce sont d'autres soldats endormis, tandis qu'à l'horizon se détachent sur les premières blancheurs naissantes du crépuscule des feux de bivouac. Dans le ciel chargé de vapeurs monte une foule confuse de soldats-fantômes, en costume de la République et de l'Empire, qui agitent des drapeaux tricolores en lambeaux. « Le groupe des dormeurs est très bien rendu, dit M. Eugène Montrosier, et les attitudes sont d'une justesse parfaite qu'elles caractérisent des types. Une expression vraiment humaine marque les physionomies. Le paysage est un cadre digne de la belle scène imaginée par M. Detaille. Il est vaste, un peu mystérieux grâce à l'atmosphère de la nuit qui met des buées légères sur toutes choses, adoucit les saillies et noie les lignes trop arrêtées. Et dans le ciel, véritable parade pour ces poupous au repos dans un sommeil qui semble un peu trop vers la mort, c'est discrètement que les fanfares éclatent, que les canons roulent, que les escadrons galopent, que nous nous voyons de entrevu par la pensée des dormeurs se présente, se fixe et s'éteint comme tout ce qui est fumée ou chimère dans les rêves qui nous hantent. » « Certains reproches que l'on a pu en d'autres circonstances adresser à M. Detaille seraient ici souverainement injustes, dit de son côté M. Paul Leroi dans l'« Art ». Dans l'ensemble harmonieusement équilibré de ses mérites, ensemble qui assure à cette page, d'un patriotisme naïf, le premier rang dans l'œuvre de M. Detaille ».

Réveil d'Adam (Le), statue par M. Daillion. V. Adam.

* **Réveille-matin** s. m. — Encycl. *Réveille-matin électrique*. Il existe de nombreux systèmes de réveille-matin électriques; celui de M. Burmann se compose d'une montre que l'on peut porter sur soi pendant la journée et qui, étant posée le soir sur un timbre, l'actionne au moment voulu. L'appareil électrique proprement dit se compose d'une petite pile, d'un électro-aimant et d'un trembleur à marteau, système dans lequel le marteau recouvre le timbre. Le verre de la montre est enchâssé dans un anneau en chaton monté librement sur une matière isolante et par suite séparé électriquement de la masse de la montre. Ce verre, qui peut tourner, porte une languette métallique flexible placée sur le parcours de l'aiguille des heures. En faisant tourner le verre, on amène la languette à l'heure à laquelle on désire être réveillé. Aussitôt que l'aiguille des heures touche la languette, le circuit de la pile se trouve fermé, la sonnerie entre alors en action et ne cesse de la manœuvre caractéristique de tout ce qui écrit M. E. Zola. On croirait lire un conte de fées; aussi les critiques ont-ils pensé que l'auteur, faisant amende honorable, jouait tout simplement un jalon sur le chemin qui mène à l'Académie. Une petite abandonnée, Angélique, est recueillie, un soir d'hiver de pluie, de neige, par de braves gens, sous un porche de cathédrale; elle s'était sauvée de chez une mégère à qui l'avait confiée l'Assistance publique, et qui la maltraitait. Ces braves gens sont des chasubliers; ils apprennent à broder des étoiles et des chasubles à la petite fille aux doigts de fée, qui devient dans ce métier d'une adresse extraordinaire, mais qui, tout en tirant l'aiguille, rêve. A quoi rêvent les jeunes filles? Au prince Charmant qui les épousera. Pour toute lecture, Angélique n'a jamais eu entre les mains que *la Légende dorée*; aussi fait-elle intérieurement le rêve de n'avoir pour époux que le prince de ses rêves ou Jésus-Christ. Un peintre verrier, qui travaille aux vitraux de la cathédrale, jeune et beau comme tous les galants chevaliers coureurs d'aventures, répond si bien à son idéal, qu'elle lui donne toute son âme; elle a deviné un prince, et elle ne se trompe guère, car son amoureux est Félicien de Hautecœur, un fils d'évêque entré tard dans les ordres par désespoir d'amour. Félicien a pris ce désœuvrement de peintre verrier pour se rapprocher de celle qu'il aime; mais quand il veut pousser les choses jusqu'au mariage, l'évêque met le holà : jamais un Hautecœur n'a épousé une pauvre ouvrière. En vain Angélique le supplie, avec des larmes « sur sa petite figure douce de vierge de vitrail, aux yeux de violette, aux cheveux d'or »; le prélat reste inflexible et la jeune fille en meurt. L'évêque vient l'administrer. Alors, pris de pitié, il se ressouvient d'avoir aimé autrefois, et, déposant sur le front d'Angélique un baiser qui la ranime, il consent au mariage : trop tard, car aussitôt après la bénédiction nuptiale, et quand Félicien veut la prendre dans ses bras, elle expire en lui rendant son baiser. Telle est la petite idylle mystique, bien étrange au milieu des horreurs de *Pot-Bouille* et de *la Terre*, mais qui témoigne du moins de la grande virtuosité de l'auteur.

Révillout (Eugène), égyptologue français, né à Besançon en 1845. Il est attaché à la conservation du musée du Louvre et il collabore à la « Revue des questions historiques ». Il a publié un assez grand nombre de dissertations et de documents intéressant l'archéologie égyptienne : *le Concile de Nicée*, d'après les textes coptes (1873, in-8°); *Premières Etudes sur le mouvement des esprits dans les premiers siècles de notre ère* (1873, in-8°); *le Concile de Nicée et le concile d'Alexandrie* (1874, in-8°); *Mémoire sur les Bienmyes* (1874, in-4°); *Actes et contrats des musées égyptiens de Boulaq et du Louvre* (1876, in-4°); *Apocryphes coptes du Nouveau Testament* (1876, in-4°); *Nouvelle Chrestomathie* (1878, in-4°); *Chrestomathie démotique* (1880, in-4°); *Rituel funéraire de Pamouth en démotique* (1880, in-4°); *le Roman de Setna*, avec traduction (1880, in-8°); *Cours de langue démotique* (1885, in-4°); *Cours de droit égyptien et l'Ecole du Louvre* (1885, in-8°); *Un fermage du temps d'Amasis* (1886, in-8°); *les Obligations en droit égyptien* (1887, in-8°).

* **Revisseur** s. m. — Doit s'écrire ainsi, et non revisseur, d'après la bonne orthographe du dictionnaire de l'Académie (éd. de 1877). Il en est de même de revision, et non revision. Nous avions fait remarquer l'anomalie que l'Académie avait commise en proposant à écrire revisser, sans accent, et révisseur, de même que revision, avec l'accent; mais nous avions dû nous conformer à cette règle, quoiqu'elle ne fût aucunement justifiée.

** **Revision** s. f. — Encycl. *Revision de la constitution*. V. constitution.

* **Revivification** s. f. — Doit s'écrire ainsi, et non revivification, d'après la bonne orthographe de l'Académie (éd. de 1877). Il en est de même de revivifier.

** **Révoil** (Bénédict-Henri), littérateur français, né à Aix le 16 décembre 1816. — Il est mort à Paris le 13 juin 1882. Il a laissé nombre de récits traduits ou adaptés de l'anglais.

* **Révoil** (Henri-Antoine), architecte français, frère du précédent, né à Aix (Bouches-du-Rhône) le 7 juin 1822. — Il est attaché à la commission des Monuments historiques et correspondant de l'Institut depuis 1878. Il a chiseau en 1874, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, la médaille d'or au concours des antiquités nationales, et la croix d'officier de la Légion d'honneur à la suite de l'Exposition universelle de 1878, où il avait envoyé trois dessins : *Eglise de Saint-Gabriel* (Bouches-du-Rhône); *le Cloître de Montmajour*, et *les Peintures de la tour Ferrande*, à *Pernes* (Vaucluse).

Révoil (Georges), voyageur français, neveu des précédents, né à Nîmes en 1852. Consul honoraire, il a été chargé de plusieurs missions scientifiques par le ministère de l'Instruction publique et par le ministère des Affaires étrangères. On a cet explorateur : *Voyage au cap des Aromates* (1880, in-12); *Faune et flore des pays somalis* (1882, in-8°); *la Vallée du Darror, voyage aux pays somalis* (1883, in-8°); *Notes d'archéologie et d'ethnographie dans le Somâl* (1884, in-8°).

Révolée, comédie en quatre actes, par M. Jules Lemaître (Odéon, avril 1889). L'héroïne de la comédie, qui touche de très près au drame, est une fille naturelle; sa mère, la comtesse de Voves, n'a pu que veiller de loin sur elle, n'a devant rien faire qui pût mettre sur la trace de l'adultère dont Hélène est issue. L'enfant abandonnée a ainsi passé du logis de la nourrice au couvent, sans jamais avoir eu un rayon, une joie de famille autour d'elle. Arrivée en âge d'être mariée, elle sait quelle est sa tache originelle, et, quand la solution du drame survient, elle n'a pas à se révolter, ou à se révolter contre elle-même. Elle sait qu'elle a déjà donnée des grands premiers rôles, M. Taine trace de vigoureux portraits de Robespierre, de Danton, le sent pour qui il ait une certaine sympathie, de Marat, puis des proconsuls envoyés pour catéchiser la province au moyen de la guillotine : Carrier, Fouché, Lebon, Javogues, Fréron, Collot-d'Herbois, Tallien, etc. On devine s'il est tendre pour eux. Le tableau est sombre chez tous les historiens de la Révolution. Il est lugubre chez M. Taine. L'auteur met en relief les figures les plus hideuses, et, dans un second chapitre, place en regard des gouvernants les gouvernés, troupeau de moutons qui se laisse mener sans résistance à l'abattoir. Cependant, telle est l'impuissance radicale du jacobin, que, jouissant de l'autorité la plus absolue, disposant à son gré des personnes et des biens, ordonnant d'un signe la mort et la confiscation, il n'est parvenu à

de la commission chargée d'examiner le projet de revision du cabinet Floquet, et s'associa aux mesures votées contre les chefs du mouvement boulangiste. M. Tony Révillon est rédacteur du « Radical ». Candidat à la députation dans la 2e circonscription du XXe arrondissement de Paris le 22 septembre 1889, il a été élu député au scrutin de ballottage du 6 octobre par 6.278 voix contre M. Vergoin, boulangiste. Il a publié depuis 1877 : *le Bon Monsieur Jouvencel* (1878); *le Faubourg Saint-Antoine* (1878); *Noémie* (1878); *le Drapeau noir* (1879); *le Besoin d'argent* (1879); *Histoire de trois enfants* (1880); *l'Argent provocateur* (1883); *le Marquis de Saint-Lys* (1887).

Revillout (Eugène), égyptologue français, né à Besançon en 1845. Il est attaché à la conservation du musée du Louvre et il collabore à la « Revue des questions historiques ». Il a publié un assez grand nombre de dissertations et de documents intéressant l'archéologie égyptienne : *le Concile de Nicée*, d'après les textes coptes (1873, in-8°); *Premières Etudes sur le mouvement des esprits dans les premiers siècles de notre ère* (1873, in-8°); *le Concile de Nicée et le concile d'Alexandrie* (1874, in-8°); *Mémoire sur les Bienmyes* (1874, in-4°); *Actes et contrats des musées égyptiens de Boulaq et du Louvre* (1876, in-4°); *Apocryphes coptes du Nouveau Testament* (1876, in-4°); *Nouvelle Chrestomathie* (1878, in-4°); *Chrestomathie démotique* (1880, in-4°); *Rituel funéraire de Pamouth en démotique* (1880, in-4°); *le Roman de Setna*, avec traduction (1880, in-8°); *Cours de langue démotique* (1885, in-4°); *Cours de droit égyptien et l'Ecole du Louvre* (1885, in-8°); *Un fermage du temps d'Amasis* (1886, in-8°); *les Obligations en droit égyptien* (1887, in-8°).

* **Revviseur** s. m. — Doit s'écrire ainsi, et non revisseur, d'après la bonne orthographe du dictionnaire de l'Académie (éd. de 1877). Il en est de même de revision, et non revvision. Nous avions fait remarquer l'anomalie que l'Académie avait commise en proposant à écrire revviser, sans accent, et révviseur, de même que revvision, avec l'accent; mais nous avions dû nous conformer à cette règle, quoiqu'elle ne fût aucunement justifiée.

** **Revvision** s. f. — Encycl. *Revision de la constitution*. V. constitution.

* **Revvivification** s. f. — Doit s'écrire ainsi, et non revvivification, d'après la bonne orthographe de l'Académie (éd. de 1877). Il en est de même de revvivifier.

** **Révoil** (Bénédict-Henri), littérateur français, né à Aix le 16 décembre 1816. — Il est mort à Paris le 13 juin 1882. Il a laissé nombre de récits traduits ou adaptés de l'anglais.

* **Révoil** (Henri-Antoine), architecte français, frère du précédent, né à Aix (Bouches-du-Rhône) le 7 juin 1822. — Il est attaché à la commission des Monuments historiques et correspondant de l'Institut depuis 1878. Il a chiseau en 1874, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, la médaille d'or au concours des antiquités nationales, et la croix d'officier de la Légion d'honneur à la suite de l'Exposition universelle de 1878, où il avait envoyé trois dessins : *Eglise de Saint-Gabriel* (Bouches-du-Rhône); *le Cloître de Montmajour*, et *les Peintures de la tour Ferrande*, à *Pernes* (Vaucluse).

Révoil (Georges), voyageur français, neveu des précédents, né à Nîmes en 1852. Consul honoraire, il a été chargé de plusieurs missions scientifiques par le ministère de l'Instruction publique et par le ministère des Affaires étrangères. On a cet explorateur : *Voyage au cap des Aromates* (1880, in-12); *Faune et flore des pays somalis* (1882, in-8°); *la Vallée du Darror, voyage aux pays somalis* (1883, in-8°); *Notes d'archéologie et d'ethnographie dans le Somâl* (1884, in-8°).

Révolée, comédie en quatre actes, par M. Jules Lemaître (Odéon, avril 1889). L'héroïne de la comédie, qui touche de très près au drame, est une fille naturelle; sa mère, la comtesse de Voves, n'a pu que veiller de loin sur elle, n'a devant rien faire qui pût mettre sur la trace de l'adultère dont Hélène est issue. L'enfant abandonnée a ainsi passé du logis de la nourrice au couvent, sans jamais avoir eu un rayon, une joie de famille autour d'elle. Arrivée en âge d'être mariée, elle sait quelle est sa tache originelle, et, quand la solution du drame survient, elle n'a pas à se révolter, ou à se révolter contre elle-même. Elle sait qu'elle a déjà donnée des grands premiers rôles, M. Taine trace de vigoureux portraits de Robespierre, de Danton, le sent pour qui il ait une certaine sympathie, de Marat, puis des proconsuls envoyés pour catéchiser la province au moyen de la guillotine : Carrier, Fouché, Lebon, Javogues, Fréron, Collot-d'Herbois, Tallien, etc. On devine s'il est tendre pour eux. Le tableau est sombre chez tous les historiens de la Révolution. Il est lugubre chez M. Taine. L'auteur met en relief les figures les plus hideuses, et, dans un second chapitre, place en regard des gouvernants les gouvernés, troupeau de moutons qui se laisse mener sans résistance à l'abattoir. Cependant, telle est l'impuissance radicale du jacobin, que, jouissant de l'autorité la plus absolue, disposant à son gré des personnes et des biens, ordonnant d'un signe la mort et la confiscation, il n'est parvenu à rien fonder; il a dépouillé les riches sans enrichir les pauvres, ruiné pour longtemps l'industrie, l'agriculture et le commerce et fini par aboutir à la banqueroute après avoir eu entre les mains les huit ou dix milliards provenant de la dépossession des émigrés.

Il y a certainement, dans les trois volumes de M. Taine, des pages puissantes, des considérations lumineuses, des analyses psychologiques d'une grande portée; mais on en a critiqué avec raison le parti pris de ne voir dans la Révolution que les mesures violentes et les figures hideuses, de ne tenir compte d'aucune des nécessités terribles qui pesaient sur elle, de ne pas dévoir cette grande œuvre d'émancipation.

Révolution (Les guerres de la), par Arthur Chuquet (Paris, 1886 et années suiv., 3 vol. in-16). Sous cette rubrique générale, M. Chuquet a entrepris de publier une série de volumes sur l'histoire militaire de la Révolution. Le sujet paraît très connu, et pourtant il ne l'est guère. L'ouvrage de M. Thiers, qui a pu, lors de son apparition, être justement considéré comme remarquable, n'est ni très personnel ni très complet. L'ouvrage de Jomini a des qualités qui en font un de ces livres toujours utiles à consulter pour l'homme d'étude; mais, pas plus que celui de M. Thiers, il ne peut passer sans dommage au crible de la critique moderne. Les travaux de de M. Chuquet sont au contraire pleins d'originalité, de vues nouvelles et de conclusions tirées de documents peu connus ou inédits : correspondance des ministres et des généraux, mémoires des contemporains, journaux des officiers étrangers, lettres de personnages, etc.

Trois volumes ont paru jusqu'à ce jour : *la Première Invasion prussienne*, *Valmy*, *la Retraite de Brunswick*. Grâce aux sources qu'il a consultées, M. Chuquet a pu se faire le contemporain des combattants de la grande époque, se pénétrer de leurs idées et de leurs sentiments, arriver au jour le jour l'invasion prussienne et la défense française. Il n'a rien laissé dans l'ombre. « Trop d'historiens, dit-il, s'en tiennent à la surface des choses; ils omettent les petits combats qui préparent la victoire, et, s'ils racontent une campagne, il ne parlent que du général en chef, sans dire un mot des instruments dont il disposait, de ses lieutenants et de ses soldats. » M. Chuquet a donné à chaque acteur une place proportionnée à son importance.

Avant de commencer le récit de l'invasion prussienne, M. Chuquet expose les événements politiques et diplomatiques qui ont précédé et suivi la déclaration de guerre du 20 avril 1792; il donne un tableau détaillé des armées française et prussienne. Il élucide une foule de problèmes controversés, tels que le suicide de Beaurepaire qu'il croit au contraire avoir été assassiné par l'affirmative, et la question des volontaires qu'il réfute par une distinction ingénieuse entre les volontaires de 1791 et ceux de 1792. Le premier volume conduit le lecteur jusqu'à la capitulation de Verdun. Le second contient le récit de cette dramatique campagne de l'Argonne, si glorieusement couronnée par le succès de Valmy. Le troisième retrace les singulières négociations qui suivirent et la triste lamentable débandade de l'armée prussienne; il complète le tableau de la première armée de la Révolution et expose la fin de cette campagne de 1792 « qui devait tout terminer et qui commença tout ».

Révolution du 31 mai et le fédéralisme en 1793 (La), **ou la France vaincue par la Commune de Paris**, par H. Wallon. V. Mai (la Révolution du 31).

Révolution (Almanachs de la), par Henri Welschinger. V. Almanachs.

Révolution française (Esprit de la), par Edme Champion (Paris, 1887, in-16). M. Champion, auteur d'un bon travail sur la *Philosophie de l'histoire de France*, s'est proposé, sans se départir de l'impartialité indispensable en pareille matière, d'opposer aux récents détracteurs de la Révolution ceux qui l'ont vue face à face, et qui l'ont combattue de toutes leurs forces, mais qui, plus honnêtes que leurs successeurs, n'écartent pas de leur récit tout ce qui peut ressembler à une circonstance atténuante ou à une excuse. On a l'habitude d'attribuer aux philosophes du XVIIIe siècle une influence prépondérante sur la marche de la Révolution. M. Champion n'est pas de cet avis et estime que cette influence des doctrines sur les faits a été fort exagérée. « Les hommes de 89, dit-il, ne sont pas des métaphysiciens partis en guerre pour accomplir des desseins plus ou moins chimériques. Imparfaitement dégagés des superstitions du moyen âge, ils se croient encore chrétiens, et le sont, en effet, à moitié; ils se laissent guider par leurs anciens dogmes et par les nécessités du moment autant que par les lumières nouvelles. » Nous croyons que M. Champion diminue par trop la part qu'ont eue, dans la Révolution, les écrits des philosophes. Il serait plus exact de dire que les hommes de 1789 ou de 1792 ont été guidés, tantôt par les doctrines du XVIIIe siècle, tantôt par les circonstances.

Examinant l'état de la France sous Louis XVI et de l'esprit public en 1789, M. Champion n'a pas de peine à démontrer, une fois de plus, l'existence d'inégalités choquantes, l'absence des libertés les plus

élémentaires, la violation du secret des lettres, la persistance de beaucoup des droits féodaux, etc. Il rappelle ces mots de Mirabeau : « La nation française a été préparée à la Révolution par le sentiment de ses maux bien plus que par le progrès de ses lumières », et il n'hésite pas à dire que l'existence même de la France était en question. Une régénération était nécessaire; mais les premiers hommes de la Révolution, loin d'être emportés par une sorte d'exaltation anarchique, professèrent le plus grand respect envers les hommes et les choses, envers le trône et l'autel, envers les vieilles idées politiques et religieuses. On les accuse d'athéisme agressif, et ils étaient foncièrement catholiques ! On les taxe de radicalisme à outrance, et ils étaient royalistes fervents ! On parle de châteaux brûlés, de troubles provinciaux ? Qui nous prouve, hélas ! que ces excès si grands ne sont pas l'effet des manœuvres abortives pratiquées sur la Révolution par ses ennemis les aristocrates, clercs ou laïques ? Les hommes de la Constituante, fidèles représentants de l'opinion publique, appartenaient presque sans exception à l'opinion modérée. La constitution de 1791 n'est pas une page de philosophie pure, un système politique, une œuvre de déduction : si l'on étudie les discussions qui l'ont précédée, on y remarque constamment la part énorme faite aux transactions et aux choses qui accompagnent les grandes perturbations sociales. Et pourtant, l'acte de 1791 est plus qu'une œuvre de circonstance et de convenance. Ses auteurs ont voulu en faire, autant que possible, une œuvre de raison. « En prenant possession des biens ecclésiastiques, la Constituante s'était engagée à salarier les prêtres. De là, à examiner si à réorganiser les services qu'elle avait décidé de devenir suspect en France. M. Champion estime que l'on ne saurait déclarer les principes de la Révolution dangereux, par ce motif qu'on en a jadis abusé. M. Champion sait écrire, et il sait aussi penser. La plupart de ses idées sont marquées au coin du bon sens.

Révolution française (LA), publication mensuelle, politique et littéraire, fondée à Paris, en 1881, par MM. Carnot, Henri Martin et Pelletan, sous la direction de M. Dide, qui, depuis, a été remplacé par M. Aulard. Elle a pour principaux rédacteurs, MM. Dide, Brelay, Anatole de La Forge, Colfavru, Aulard, etc. Elle est destinée à faire connaître, sous tous les rapports, la période révolutionnaire : les événements politiques, diplomatiques et militaires, la biographie, les problèmes historiques, l'histoire des assemblées, celle des clubs et celle de la rue, la littérature, les arts, les fêtes, tout ce qui en un mot constitue la vie d'un peuple, rentre dans le domaine de cette belle publication. « La cause de la Révolution, écrivait M. H. Carnot au début du premier fascicule, n'a pas besoin d'être plaidée : elle est gagnée; le devoir est maintenant de ressembler et de mettre en lumière les documents épars de son histoire, enfin d'en préciser de mieux en mieux la tradition. » Il suffit de feuilleter les volumes déjà parus pour se convaincre de l'importance et de l'intérêt des sujets si divers traités par les collaborateurs de MM. Dide et Aulard.

La *Révolution française*, dont les articles, marqués au coin d'un ardent patriotisme, dénotent une érudition profonde, et qui est moins un journal qu'un recueil de pièces et d'études sur les hommes et les choses de cette époque, part du règne de Louis XVI et s'arrête au Consulat. On y retrouve la plupart des sujets traités par M. Dide dans des conférences publiques qui ont fait sa réputation d'historien et d'homme politique. Depuis 1889, cette publication a élargi son cadre. Elle admet un plus grand nombre d'articles relatifs aux événements, qui, antérieurs à 1789, ont préparé la Révolution, et surtout à ceux qui ont suivi la Révolution en France et en Europe.

* **REVUE** s. f. — Théâtre. *Revues de fin d'année.* Nous avons dit ailleurs (v. REVUE, au tome XIV du *Grand Dictionnaire*) ce que l'on entend par les revues de fin d'année; nous avons fait connaître en quoi consiste ce genre de pièces théâtrales, qui non seulement forment une spécialité, mais encore constituent un article essentiellement français; nous avons enfin cité, avec le nom de leurs auteurs, celles de ces pièces qui, à diverses époques et jusqu'en 1875, obtinrent le plus de succès. Depuis, il semble que les revues obtiennent une vogue et une faveur plus grandes encore. Dès que l'année s'achève, la revue fait son apparition sur toutes nos scènes du boulevard, et les cercles, comme certains salons, lui donnent chez eux droit de cité. C'est de la part des revuistes une course au clocher. Chacun d'eux tutte à qui arrivera premier et à qui dépensera la plus grande somme d'originalité et d'esprit. Comment se fait une revue ? Un des auteurs dramatiques les plus compétents en la matière, M. Henri Bugeard, nous le dira dans son étude : *Revues et Revuistes.* « Faire une revue ! dit M. Buguet, rien ne paraît plus facile au prime abord, mais il n'est pas de travail qui exige plus épineuse et plus ingrate. D'aucuns vous diront qu'une revue en dix ou douze tableaux s'écrit en trois jours, en mettant en couplets les bons mots de journaux et auteurs. Et puis voilà tout. Grave erreur. Le scénario d'une revue de fin d'année repose sur une pointe d'aiguille, soit; mais il ne s'agit pas que d'amener la compère de la Ferté-sous-Jouarre ou de Castelnaudary et de le faire partir pour Paris sur le chœur archi-spirituel et archi-cliché :

Partons pour Paris,
Partons, mes amis,
Etc., etc.

Il faut surtout pour une revue de longue et bonne haleine que les meilleures scènes se relient et se tiennent par un intérêt toujours croissant. Or, faire succéder à un défilé de personnages, un second défilé, puis un troisième, ce serait monotone ou diable, si le kaléidoscope vivant n'offrait un autre intérêt que d'exhiber au public une suite de représentants de l'année se présentant en chantant invariablement :

Je suis un tel...
Je suis telle chose...

Il faut de l'esprit, il en faut même beaucoup pour assaisonner au goût du public la sauce apéritive, enlevante et piment, qui fait avaler la banalité du thème rebattu de toutes les revues. Mais l'esprit ne suffit pas encore ! Si la pièce est représentée sur une scène convenable ou autrement dit d'ordre, le public, qui se contente du même décor au café-concert — il faut convenir que maintenant, dans quelques-uns, on fait de la mise en scène comme au théâtre — n'entend pas qu'une revue soit médiocrement montée. » L'auteur, pour réussir, doit avant tout s'assurer le concours d'un compère modèle et d'une commère accomplie, ayant tout, sous le rapport de la beauté plastique, et, si faire se peut, de la beauté de la voix. Parmi les actrices qui ont réussi surtout dans ce genre, nous citerons Mmes Eudoxie Laurent, Lemonnier, Gabrielle Rose, Silly, etc.

MM. Blondeau et Monréal, les deux revuistes les plus accoutumés au succès, ont, dans un de leurs couplets de la revue *Au clair de la lune*, fait ressortir la nécessité indiscutable d'un bon compère :

Une revue a besoin d'un compère;
Il en est l'âme, il en est le soutien;
Ce personnage est plus que nécessaire,
Car la revu' sans compère n'est rien!
C'est un corset qui n'a pas de baleine,
C'est un perchoir veuf de son perroquet,
Un bâtiment marchant sans capitaine,
Un entert'nent... sans les frèr's Lyonnet.

Christian, Montrouge, Dailly, Fuzier, Paulus, sont restés les types parfaits du compère de revue, et le nom de l'un d'eux sur une affiche suffit pour attirer la foule. Après la commère et le compère, après les décors, viennent les costumes qui doivent se distinguer par leur originalité et leur richesse. Le costume pour revue de fin d'année est devenu l'objet d'un art particulier, dans lequel excellent MM. Grévin, qui sans jamais outrager la pudeur, sait déshabiller les femmes comme pas un, Draner, Marc, Choubrac, Blanchini, Stop, etc. Ces artistes, que les journaux illustrés ont fait connaître à tous, dessinent le costume, que confectionnent ensuite les plus habiles couturiers.

Telles sont les conditions premières sans lesquelles une revue ne saurait réussir. Quant au secret de la fabrication, M. Henri Buguet, qui le divulgue, le dit très simple; mais il exige beaucoup d'ordre, de mémoire et d'empressement à saisir l'actualité, *de mots et de gestes*. « Le revuiste de profession ou, pour mieux dire, de naissance, amasse et catalogue avec une patience d'ange tous les faits saillants de l'année, depuis le 1er janvier jusqu'au matin même de la première représentation de sa revue. Vers le 1er octobre, il se met à classer, à coordonner ses notes et à en former une sorte de scénario. Il n'oublie pas d'aller de temps à autre dans les cafés-concerts pour y entendre, dans les monologues du jour, qu'il intercalera fort à propos dans son œuvre. Il consultera son carnet, dont les feuilles sont couvertes de griffonages de ce genre : Cette année, la faire jouer par la petite Z..., « qui a de belles jambes et « une jolie poitrine ». Rôle de la Chaleur de 1868 : le confier à Mme X..., qui a joué la « Colonne « vespasienne » dans une revue du Châtelet. Réclames : ne pas oublier de faire un rondeau pour la prochaine émission. Ne pas oublier d'« Cornerville » et ses fameuses pastilles du non moins fameux X..., etc. Couplets nécrologiques sur le vaillant amiral X... et stances sur la mort du grand acteur ". Saupoudrer le tableau des imitations théâtrales que fera Fuzier, d'un quarteron de calembours idiots qui paraîtront toujours d'à-propos, etc. »

C'est un vrai régal boulevardier que la revue de fin d'année, avec son défilé des actualités les plus intéressantes, ses imitations d'acteurs en renom et ses parodies de pièces à succès. Les revues de fin d'année se suivent et se ressemblent toutes. Et elles ont cent fois raison de se ressembler toutes. Il n'y a jamais eu qu'une revue au théâtre, comme il n'y a eu et comme il n'y aura qu'une humanité au monde. Les Eglises filles y remplacent les Eglises filles, les compères y succèdent aux compères. Vieilles chansons et nouveaux airs; vieilles gaîtés et nouveaux visages. C'est tout ce que nous demandons aux revues qui font revivre, en nous amusant, de longs mois qui ne nous ont pas toujours divertis. Ce ne sont pas toujours les succès de la scène que les revues exploitent pour notre plus grande joie. Les romans à sensation fournissent eux aussi matière à la verve intarissable des revuistes. Avant même que l'*Abbé Constantin* eût été adapté au théâtre du Gymnase, le roman de M. Ludovic Halévy avait eu les honneurs d'une revue, sur un air de la *Créole*, M. Cooper chantait avec autant d'esprit que de tact ce couplet resté fameux :

Les oiseaux chantaient dans les branches,
Et les ruisseaux coulaient dans les prés verts;
Les blancs moutons bêlaient sur les pentes,
Et les agneaux faisaient des vers.
Douce vertu, candeur suprême,
Blandissez-nous de vos crimes,
Venez, venez voir l'abbé Constantin
Faire chaque matin
Son p'tit lessive, monsieur Berquin.

Avant *l'Abbé Constantin*, *Madame Bovary* avait fait les frais d'un couplet de revue, qui eut, lui aussi, son heure de célébrité. Au compère, qui lui reprochait d'avoir été un succès de scandale, l'héroïne de Flaubert répondait :

Qu'importe! C'est officiel,
On vit quatre créneaux me suivre;
Oui, Paul, Mathieu, Pierre et Michel
Voulurent imprimer mon livre.
Craignant mes excentricités,
Mathieu ne vit pas mon mérite;
Paul ne vit pas mes qualités,
Pierre ne vit pas mes beautés,
Mais Michel les vit,
Mais Michel les vit
Tout de suite.

Parmi les revues qui, durant ces dernières années, ont obtenu le plus de succès, nous citerons : *Aristophane à Paris*, de Clairville et Marot, au Château-d'Eau (1873); *les Bouiments de l'année*, de MM. Burani et Busnach, à l'Athénée-Comique (1877); *les Bibelots de Paris*, de M. Buguet, à l'Alcazar d'hiver (1874); *Cocher, aux Délass' Com'*, du même auteur, aux Délassements-Comiques (1877); *les Menus Plaisirs de l'année*, de MM. Clairville et Blum aux Menus-Plaisirs (1877); *Au clair de la lune*, de MM. Blondeau, Monréal et Blum, aux Menus-Plaisirs (1884); *les Nouveautés de l'année*, de MM. Blum et Toché, au théâtre des Nouveautés (1885); *Pêle-Mêle Gazette*, de MM. Monréal, Blondeau et Gassier, aux Menus-Plaisirs (1885); *Pschutt' Vlan*, par MM. Wolff, Blum et Toché, aux Variétés (1881); *Volapuk-Revue*, par MM. Busnach et Vanloo, aux Menus-Plaisirs (1886); *Vlan! dans l'urne*, de MM. Buguet et Boucheval, de l'Alcazar (1885), etc.

Revue d'artillerie. Créée le 15 octobre 1872, elle paraît mensuellement en une brochure in-8o. Cette revue, rédigée avec autorisation ministérielle par des officiers de l'arme, contient des articles techniques et des documents officiels sur le personnel de l'artillerie, les nominations, etc.

Revue de cavalerie. Elle paraît depuis le mois d'avril 1885, dans le format in-8o, avec dessins, cartes et plans. Rédigé par des officiers de cavalerie, ce recueil publie de très bons articles spéciaux à l'arme, historiques de régiments, biographies, articles techniques et toutes les nominations, circulaires, etc.

Revue du cercle militaire. Au mois de septembre 1871, le chef d'escadron d'état-major Fix fondait le *Réunion des officiers* dans l'ancien mess des cent-gardes, à la caserne de la rue Bellechasse. En même temps, il faisait paraître le *Bulletin de la Réunion des officiers*, avec le concours d'un écrivain militaire, M. Désiré Lacroix. Cette publication s'acquit rapidement une véritable notoriété, non seulement en France, mais encore à l'étranger, en raison du genre purement technique des travaux publiés et de la valeur de la rédaction. Dans le bulletin, on put se tenir au courant, jusqu'à ces derniers temps à cette hauteur; après la création du cercle militaire de l'avenue de l'Opéra la *Réunion des officiers* cessa d'exister, et « le Bulletin » fut remplacé par la *Revue du Cercle militaire*, dont le premier numéro parut en 1886. Cette nouvelle publication ne ressemble en rien à son aînée : ce sont des comptes rendus des théâtres, les chroniques scientifiques, littéraires et artistiques, y prennent trop souvent la place des articles techniques; les articles techniques dans l'ancien *Bulletin*.

Revue du génie militaire. Elle paraît six fois par an, depuis le mois de janvier 1887, dans le format in-8o, avec plans et figures. Les articles techniques et documentaires rédigés par des officiers du génie; elle publie tous les documents, nominations, etc., relatifs au corps du génie.

Revue de la cavalerie. Elle paraît le 10 de chaque mois, depuis 1886, en brochure in-8o. Cette publication indépendante, fort bien dirigée, traite non seulement les questions se rapportant directement à l'infanterie, mais encore les sujets les plus divers.

Revue militaire de l'étranger. Créée au mois d'octobre 1872 par l'état-major général du ministre de la guerre, cette revue publie de nombreux traducteurs détachés de leur corps et qui travaillent au ministère même. Ce recueil bi-mensuel, du format in-8o, a plus puissamment contribué qu'aucun autre à vulgariser dans notre armée la connaissance si précieuse des armées étrangères. Les rédacteurs se préoccupent surtout de donner exactement et rapidement d'abondants renseignements sur toutes les questions d'actualité militaire de l'étranger.

Revue de géographie, fondée en 1877 par M. Ludovic Drapeyron, paraissant par livraisons mensuelles in-8o. M. Drapeyron, considérant la géographie comme le levier des sciences politiques, s'est proposé de publier périodiquement, avec la collaboration de savants distingués, des études propres à servir de base aux discussions que font naître tous les conflits entre les intérêts diplomatiques, les questions de race et de civilisation, la recherche de l'origine des religions primitives, la formation des puissances politiques ou territoriales, etc. Il a voulu, en un mot, montrer constamment les rapports de la terre et de l'homme, l'influence géographique de la nature sur les sociétés. C'est la première revue française qui a mis en présence les sciences naturelles et les sciences politiques, et appliqué à l'histoire les données de la géographie rationaliste. Son utilité est donc indiscutable.

Revue historique de droit français et étranger. Fondée en 1855, sous la direction de MM. Laboulaye, Ortolan, Dareste, etc., cette publication a été entreprise par des érudits qui savent combien est féconde l'application de la méthode historique à la jurisprudence. Elle n'intéresse pas seulement, comme son titre pourrait le faire croire, les jurisconsultes, mais tous les historiens, tous ceux qui se consacrent ou s'intéressent à l'étude des institutions. A côté d'un travail sur la clameur de haro, par exemple, on y trouvera une savante étude sur la fidélité due au vassal ou une étude sur la souveraineté féodale. Pour notre part, nous considérons la *Revue historique de droit français et étranger* comme le complément nécessaire de la *Revue historique*, ou de telle publication analogue.

Revue critique d'histoire et de littérature. Cette revue, qui a été créée en 1866, qui a changé plusieurs fois de direction et qui a aujourd'hui à sa tête M. Arthur Chuquet, est exclusivement consacrée à la critique des ouvrages nouveaux d'histoire et de philologie. On n'y trouve pas des comptes rendus de complaisance, mais des analyses raisonnées, des examens très serrés d'où l'indulgence est sévèrement exclue. Les articles de la *Revue critique* sont généralement écrits par des spécialistes, qui savent ce dont ils parlent et qui étayent leur discussion sur des arguments solides. Leur lecture est excellente pour les écrivains, en ce sens qu'elle leur montre clairement les qualités que doit

nécessairement réunir un bon ouvrage d'histoire.

Revue d'histoire diplomatique. L'importance prise en ces derniers temps par les questions internationales dans l'ensemble des études historiques a décidé les historiens et publicistes français qui s'intéressent à ces questions à former une Société d'histoire diplomatique, et la *Revue d'histoire diplomatique*, fondée en 1887, est l'organe de cette société. Cette remarquable publication est essentiellement scientifique, c'est-à-dire qu'elle laisse de côté les irritations de la politique intérieure pour se placer sur un terrain où les Français de toute opinion peuvent se donner la main. Elle renferme dans chacun de ses numéros des études originales sur bien mess des cent-gardes, à la caserne de la rue Bellechasse. En même temps, il faisait paraître le *Bulletin de la Réunion des officiers*, avec le concours d'un écrivain militaire, M. Désiré Lacroix. Cette publication s'acquit rapidement une véritable notoriété, non seulement en France, mais encore à l'étranger, en raison du genre purement technique des travaux publiés et de la valeur de la rédaction. Dans le bulletin, on put se tenir au courant, jusqu'à ces derniers temps à cette hauteur; après la création du cercle militaire de l'avenue de l'Opéra la *Réunion des officiers* cessa d'exister, et « le Bulletin » fut remplacé par la *Revue du Cercle militaire*, dont le premier numéro parut en 1886. Cette nouvelle publication ne ressemble en rien à son aînée : ce sont des comptes rendus des théâtres, les chroniques scientifiques, littéraires et artistiques, y prennent trop souvent la place des articles techniques; les articles techniques dans l'ancien *Bulletin*.

Revue du génie militaire. Elle paraît six fois par an, depuis le mois de janvier 1887, dans le format in-8o, avec plans et figures. Les articles techniques et documentaires rédigés par des officiers du génie; elle publie tous les documents, nominations, etc., relatifs au corps du génie.

Revue de la cavalerie. Elle paraît le 10 de chaque mois, depuis 1886, en brochure in-8o. Cette publication indépendante, fort bien dirigée, traite non seulement les questions se rapportant directement à l'infanterie, mais encore les sujets les plus divers.

Revue militaire de l'étranger. Créée au mois d'octobre 1872 par l'état-major général du ministre de la guerre, cette revue publie de nombreux traducteurs détachés de leur corps et qui travaillent au ministère même. Ce recueil bi-mensuel, du format in-8o, a plus puissamment contribué qu'aucun autre à vulgariser dans notre armée la connaissance si précieuse des armées étrangères. Les rédacteurs se préoccupent surtout de donner exactement et rapidement d'abondants renseignements sur toutes les questions d'actualité militaire de l'étranger.

Revue de géographie, fondée en 1877 par M. Ludovic Drapeyron, paraissant par livraisons mensuelles in-8o. M. Drapeyron, considérant la géographie comme le levier des sciences politiques, s'est proposé de publier périodiquement, avec la collaboration de savants distingués, des études propres à servir de base aux discussions que font naître tous les conflits entre les intérêts diplomatiques, les questions de race et de civilisation, la recherche de l'origine des religions primitives, la formation des puissances politiques ou territoriales, etc. Il a voulu, en un mot, montrer constamment les rapports de la terre et de l'homme, l'influence géographique de la nature sur les sociétés. C'est la première revue française qui a mis en présence les sciences naturelles et les sciences politiques, et appliqué à l'histoire les données de la géographie rationaliste. Son utilité est donc indiscutable.

Revue historique de droit français et étranger. Fondée en 1855, sous la direction de MM. Laboulaye, Ortolan, Dareste, etc., cette publication a été entreprise par des érudits qui savent combien est féconde l'application de la méthode historique à la jurisprudence. Elle n'intéresse pas seulement, comme son titre pourrait le faire croire, les jurisconsultes, mais tous les historiens, tous ceux qui se consacrent ou s'intéressent à l'étude des institutions. A côté d'un travail sur la clameur de haro, par exemple, on y trouvera une savante étude sur la fidélité due au vassal ou une étude sur la souveraineté féodale. Pour notre part, nous considérons la *Revue historique de droit français et étranger* comme le complément nécessaire de la *Revue historique*, ou de telle publication analogue.

Revue critique d'histoire et de littérature. Cette revue, qui a été créée en 1866, qui a changé plusieurs fois de direction et qui a aujourd'hui à sa tête M. Arthur Chuquet, est exclusivement consacrée à la critique des ouvrages nouveaux d'histoire et de philologie. On n'y trouve pas des comptes rendus de complaisance, mais des analyses raisonnées, des examens très serrés d'où l'indulgence est sévèrement exclue. Les articles de la *Revue critique* sont généralement écrits par des spécialistes, qui savent ce dont ils parlent et qui étayent leur discussion sur des arguments solides. Leur lecture est excellente pour les écrivains, en ce sens qu'elle leur montre clairement les qualités que doit

Adam fut, aux heures difficiles des 24 et du 16 mai, l'écrivain souvent improvisé du parti libéral. Lorsque tomba le gouvernement de combat, elle résolut de continuer la lutte qu'elle soutenait pour les idées de patriotisme et de progrès et elle fonda la *Nouvelle Revue*. Pour assurer le succès de son œuvre, elle recruta ses collaborateurs parmi les jeunes écrivains, qui ne tardèrent pas à donner à cet organe nouveau de l'opinion un mouvement d'esprit très vivant. La vogue vint vite à la *Nouvelle Revue*, nettement républicaine et progressiste. Cette vogue elle a su la conserver, grâce au soin avec lequel elle traite les questions d'actualité et à sa rare compétence en matière de politique étrangère. Parmi les rédacteurs de la *Nouvelle Revue*, il convient de citer, après Mme Edmond Adam : MM. Paul Bourget, Blaches, le comte Vasili, Marchand, Montargis, Philippe Daryl, Harry Alis, Stanislas Meunier, Francisque Sarcey, etc.

Revue des Deux-Mondes, publication bimensuelle, la plus importante des revues françaises. Elle est dirigée aujourd'hui par M. Charles Buloz, qui en est en même temps le gérant. Il a pour secrétaire de rédaction M. Brunetière. Les collaborateurs de la *Revue*, les écrivains dont on y lit le plus fréquemment les articles sont, indépendamment des membres de l'Académie française, les de Broglie, les E. Caro, les Boissier, les de Vogüé, etc., MM. F. Lenormant, Vacherot, Barboux, Delaborde, de Varigny, Gebhart, André Theuriet, G. Lafenestre, Paul Janet, Valbert, Arvède Barine, Camille Bellaigue, etc. La *Revue des Deux Mondes* traite tous les sujets : littérature française et étrangère, histoire, politique, philosophie, voyages, sciences, beaux-arts. En politique, elle est mi-centre droit, mi-centre gauche, opinion flottante, symbolisée par sa couverture rose pâle teinte.

M. Charles Buloz, qui a donné à la *Revue* sa vogue incontestable, n'écrit pas dans cette publication, on peut dire qu'il l'inspire réellement. Il est le collaborateur de tous ses collaborateurs. Souvent il leur indique l'article où, comme dirait M. Sarcey, la scène à faire. Quand il ne trouve pas dans son personnel habituel l'homme dont il a besoin, il va le chercher au dehors. Aussi la *Revue* est elle toujours *actuelle* et répond-elle toujours aux préoccupations du moment. Ses collaborateurs sont rémunérés à tant par feuille. Le prix de la feuille varie de 400 à 800 francs pour les collaborateurs volants de 200 à 1,200 francs pour les collaborateurs attitrés, c'est-à-dire liés à la *Revue* par des traités.

Revue félibréenne, publication mensuelle franco-provençale, fondée à Paris en janvier 1855, par M. Paul Mariéton, chancelier du Félibrige. Cet organe nouveau de la langue des félibres, qui en 1889 formait cinq volumes, est l'organe attitré de Mistral. Aubanel encourage ses débuts, et après sa mort il devait contribuer à sa vogue. C'est là, en effet, que M. Paul Mariéton publie avec un soin religieux « les Filles d'Avignon », ou plutôt qu'il les fait revivre. La *Revue félibréenne* a pour principaux collaborateurs MM. Paul Arène, Albert Arnavielle, Jean Balaguer (un Catalan), Mme Gautier-Bremond, Auguste Fourès, de Gagnaud, Félix Gras, Clovis Hugues, Alexandre Lunaglade, Anselme Mathieu, Roumanille, de Fourvières, Louis Roumieux, Verdaguer (Catalan), Vidal, Glaise, l'abbé Roux, La Sinsa, etc. A côté de Frédéric Roux et de M. Paul Mariéton, qui mènent le grand mouvement du Félibrige, tous ces hommes de talent et qu'anime l'amour du sol natal, la *Revue félibréenne* ce cachet d'originalité qui fait d'elle une publication particulièrement intéressante.

Cette revue est l'organe officiel des quatre maintenances du Félibrige. C'est elle qui a organisé les fêtes du Félibrige, qui se tiennent chaque année à Sceaux. C'est dans la fête des Félibres de 1888 que fut célébré, avec un éclat exceptionnel, le quatrième anniversaire du centenaire de l'union de la Provence à la France. Si, en effet, les Félibres et leur organe, la *Revue félibréenne*, sont décentralisateurs, s'ils cherchent à attirer à eux les écrivains « méridionalistes », ils ne sont pas, tant s'en faut, séparatistes. L'un d'eux, M. Félix Gras, l'a dit en termes d'une simplicité touchante :

J'aime mon village plus que ton village,
J'aime ma Provence plus que ta province;
J'aime la France plus que tout.

M. Paul Mariéton a fait, en quelques années, de la *Revue félibréenne* une publication périodique.

Revue du monde latin, fondée en 1883. Les fondateurs de cette publication périodique ont voulu contribuer à la diffusion de l'opinion qui voit dans l'union des peuples de race latine le meilleur moyen pour ces peuples de résister à l'hégémonie allemande. Dans ce but, ils publient des articles de littérature, d'art, d'histoire, de politique, d'économie politique, de science, qui prouvent assez que les États latins peuvent opposer un passé assez grand, assez fécond, à l'œuvre militaire de la race germanique. Chaque numéro comprend une édition en français, en espagnol, en italien, en portugais, en roumain, le bulletin politique et diplomatique étant écrit dans la langue même du pays où la *Revue* est mise en vente.

Revue philosophique de la France et de l'étranger. Publiée depuis 1875 sous la direction de M. Th. Ribot, l'auteur éminent de *l'Hérédité psychologique* et des *Maladies de la personnalité*, etc., cette revue est destinée à tenir ses lecteurs au courant du mouvement philosophique contemporain. Il n'y faut pas chercher des études sur des systèmes surannés et qu'il faut laisser aux professeurs des lycées le soin d'enseigner à leurs élèves, en vue des épreuves du baccalauréat, mais des discussions approfondies sur les questions les plus récentes de la philosophie, sur les grands problèmes de la psychologie physiologique, sur tous ces points obscurs dont les progrès des sciences permettent d'aborder l'étude. Des comptes rendus critiques d'ouvrages nouveaux terminent chaque livraison.

Revue d'anthropologie, fondée par Broca en 1872. Cette revue, dont le titre indique suffisamment l'objet, passa, à la mort de Broca, sous la direction de M. le docteur Topinard. Chaque numéro publie : des études et mémoires originaux sur des sujets appartenant aux branches les plus diverses de l'anthropologie, une revue critique des publications les plus importantes, une revue des journaux de la France et de l'étranger, des extraits et analyses d'ouvrages, une nécrologie et une bulletin bibliographique très complet. La *Revue d'anthropologie* est au premier rang des périodiques scientifiques, par l'importance des travaux qu'elle insère. Elle paraît tous les trois mois.

Revue scientifique. Connue sous le nom de *Revue Rose*, fondée en 1868, elle n'est que la continuation de la « Revue des cours scientifiques ». Cette publication, très importante, est composée presque exclusivement de mémoires originaux sur toutes les branches des connaissances humaines et particulièrement sur les parties des sciences intéressant la généralité des gens instruits : philosophie scientifique, histoire naturelle, etc.

Revue des travaux scientifiques, revue mensuelle, fondée en 1871 et publiée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique.

Revue des institutions de prévoyance. Fondée en 1887 par M. Hippolyte Maze, sénateur, cette revue contient exclusivement des études et documents sur les caisses d'épargne, les sociétés de secours mutuels, les caisses de retraite, les syndicats professionnels, les associations coopératives, la participation aux bénéfices, les assurances et les banques populaires. Si l'on songe que le développement des institutions de mutualité est l'un des moyens les plus pratiques, les plus sûrs pour diminuer l'intensité des misères sociales, on reconnaîtra bien vite qu'une publication destinée à faire connaître et à répandre ces institutions peut rendre des services signalés. Tous ceux que les questions sociales ne laissent pas indifférents applaudiront à l'initiative prise par M. Hippolyte Maze.

REVUISTE s. m. (re-vui-ste — rad. *revue*). Auteur dramatique qui écrit des revues de fin d'année : *M. Henri Buguet a publié sur les revues et les* REVUISTES *une étude fort intéressante.*

* **REY** (Daniel-Marie-Hospice), homme politique français, né à Aurel (Drôme) en 1802. — Il est mort à Saillans le 2 mars 1874.

REY (Félix-Justin-Armand), médecin et philanthrope français, né à Grenoble le 17 juin 1821, mort à Bouquéron (Isère) le 1er août 1889. Après d'excellentes études dans sa ville natale, il suivit les cours de la Faculté de médecine de Paris et obtint le diplôme de docteur en 1850. En 1853 il fonda à Bouquéron (v. ce mot) un établissement hydrothérapique modèle, où, le premier en France, il introduisit les bains de vapeur térébenthinée, depuis longtemps en faveur en Allemagne. A l'établissement principal le docteur A. Rey adjoignit bientôt de vastes annexes et, pendant trente ans, trois cents indigents y furent traités, logés et nourris gratuitement chaque saison. Professeur supléant à l'école secondaire de médecine de Grenoble en 1864, professeur titulaire d'accouchement en 1866, chirurgien en chef de l'ambulance sédentaire de l'Isère en 1870, officier d'académie en 1874, il fut élu en 1880 membre du conseil académique. En 1859 le docteur Armand Rey fonda le *Bulletin médical du Dauphiné et de la Savoie*, dont il fut sept ans le rédacteur en chef. On lui doit de nombreux travaux et mémoires, dont l'un fut couronné par l'Académie de Toulouse (1854, médaille d'or); on savant traité : *De l'hydrothérapie méthodique* (Grenoble, 1879, in-18); etc. Il était le plus ancien des médecins hydropathes de France.

REY (Aristide), homme politique français, né à Grenoble le 12 juillet 1834. Venu à Paris pour faire ses études de médecine, il fut rayé des registres de la Faculté pour avoir participé au congrès de Liége (1865). Après la guerre, il fit partie de la députation départementale qui alla à Versailles pour essayer d'enrayer la lutte entre la Commune et le gouvernement de M. Thiers. De 1871 à 1876, il voyagea en Suisse et en Italie, et, en 1876, il fut élu conseiller municipal de Paris (quartier du Val-de-Grâce), mandat qui lui fut renouvelé en 1884. Candidat à la députation dans la 1re circonscription de Grenoble, il échoua contre M. Gustave Rivet (18 février 1883); mais, aux élections de 1885, porté sur la liste républicaine de l'Isère, il fut élu le huitième sur neuf. Le 5 janvier 1888, il posa avec succès sa candidature au Sénat dans le même département. Il a déposé une proposition de loi relative à l'enseignement agricole (avril 1889). M. Rey est l'auteur d'un ouvrage de vulgarisation : *Travailleurs et Malfaiteurs microscopiques* (1884, in-8o).

* **REYBAUD** (Marie-Roch-Louis), littérateur et publiciste français, né à Marseille le 15 août 1799. — Il est mort le 28 octobre 1879.

* **REYBAUD** (Henriette-Etiennette-Fanny Arnaud, dame Charles), romancière française, née à Aix en 1802. — Elle est morte le 1er janvier 1871. Son dernier roman a pour titre : *les Deux Marguerites* (1856, in-18).

* **REYER** (Louis-Etienne-Ernest Rey, dit), compositeur français, né à Marseille le 1er décembre 1823. — Aux œuvres citées précédemment il faut ajouter la belle partition de *Sigurd* (Opéra, 1885), auquel nous consacrons un article. M. Reyer a été élu membre de l'Institut en 1876 en remplacement de Félicien David. Il a terminé en 1889 un grand opéra, *Salammbô*, tiré du célèbre roman de Flaubert.

* **REYNALD** (Hermile), historien et professeur français, né à Pradières (Ariège) en 1828. — Il est mort à Aix en août 1883. Il était devenu en 1879 doyen de la Faculté des lettres d'Aix, où il professait l'histoire depuis 1876. Ses derniers ouvrages sont : *la Guerre de la succession d'Espagne* [négociations] (1877-1878, in-8o); *la Succession d'Espagne, Louis XIV et Guillaume III* (1883, 2 vol. in-12). Il collaborait au « Temps », à la « Revue historique » et à la « Revue politique et littéraire ».

* **REYNAUD** (François-Léonce), ingénieur français, né à Lyon en 1803. — Il est mort à Paris le 15 février 1859.

* **REYNOLD DE CHAUVENCY** (Charles de), marin français, né à Pont-de-Veyle (Ain) le 21 mai 1810. — Il est mort à Paris le 9 septembre 1877.

Reouville (18 août 1870), tableau de M. Aimé Morot, exposé au Salon de 1886 et acquis par l'Etat pour le musée du Luxembourg. Le grand souffle des batailles anime cette toile, remplie d'abord par un groupe de cavaliers français et allemands qui galopent mêlés les uns aux autres et qui échangent dans leur course rapide de furieux coups de sabre. A la droite du tableau, sur une pente de colline, un superbe escadron de cuirassiers arrive à la rescousse avec cette belle marche lourde qui rend pesant à ceux de l'ardeur des hommes; cette solide cavalerie décrit une conversion dont la justesse fait vraiment illusion. « L'exécution de ce tableau est d'une belle franchise, dit M. G. Olmer; elle a de l'accent, de la fermeté et de la vie. » D'autres critiques remarquent que M. Morot s'était servi pour la notation des allures des chevaux des photographies instantanées, et qu'il avait donné là l'exemple d'une exactitude réaliste que n'avaient point connue jusqu'ici les peintres hippiques.

RHABDOPHANE s. f. (rab-do-fa-ne — du gr. *rhabdos*, raie; *phainein*, apparaître). Minér. Phosphate de didyme, d'erbium et d'autres terres rares.

— **Encycl.** La *rhabdophane*, ainsi appelée pour rappeler que c'est le premier minéral découvert par l'inspection directe des raies du spectre, est un phosphate de didyme, d'erbium et de quelques autres bases rares, qui figurait dans les collections sous le nom de *blende du Cornwall* et qu'on supposait à tort être du sulfure de zinc. Sa véritable nature a été reconnue par Lettsom, qui l'a dénommée.

* **RHACOPHORE** s. m. (ra-ko-fo-re — du gr. *rhakos*, chiffon; *pherein*, porter). Zool. Batracien volant.

— **Encycl.** Tous les vertébrés ont des représentants doués de la faculté de voler plus ou moins longtemps et avec une plus ou moins grande force. Essence même de la nature de l'oiseau, le vol n'a pas été refusé aux chauves-souris, non plus qu'aux galéopithèques ou singes volants, et il existe en diverses régions des écureuils dont la peau des flancs s'étend en larges replis pour former un vaste parachute. Les pérops, les polatouches, sont les représentants les plus remarquables de ces rongeurs aériens, et parmi les marsupiaux, les charmants bélideS de la région austro-malaise ne sont pas les moins jolis des mammifères volants. A tous ceux qui ont navigué dans les mers chaudes il a été donné de voir les poissons volants décrivant au-dessus de l'eau leurs gracieuses paraboles, et cherchant à échapper, dans leurs inutiles ébats, au bec de l'oiseau ou à la dent de la bonite. Les reptiles ont leurs dragons volants, les batraciens comptent parmi eux les rhacophores.

Lors d'un de ses voyages à l'île de Bornéo, le célèbre naturaliste anglais R. Wallace observa cet intéressant amphibien : « Un des batraciens les plus rares et les plus dignes d'intérêt que je vis à Bornéo était une grande rainette que m'apporta un jour un bûcheron chinois. Cet homme me raconta qu'il avait